

IPHIGÉNIE, AGAMEMNON, ÉLECTRE

De Tiago Rodrigues



L'Infini théâtre ASBL

49 rue Saint-Josse 1210 Saint-Josse-ten-Noode
02 223 07 64 - info@infinitheatre.be - www.infinitheatre.be

Contact Production et Presse : Florence Dangotte – 0477 25 86 61 – info@infinitheatre.be

Contact Diffusion : MTP memap ASBL - Daniel Dejean – 0477 486 973– danieldejean@mtpmemap.be



Une création de l'Infini Théâtre en coproduction avec le Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission communautaire française, en partenariat avec le Centre des Arts Scénique, la Coop & Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge. © photos : T.Mossholder

*Le père sacrifie sa fille pour la guerre,
la mère brisée de douleur prend un amant et ensemble ils tuent le père,
les enfants vengent leur père et tuent leur mère et son amant !
La suite, tout le monde la connaît...*

Un grand classique d'hier pour parler aujourd'hui

Nous voilà à l'aube d'une création peu commune qui réunit l'écriture de Tiago Rodrigues, actuel directeur du Festival d'Avignon et le jeu de l'Infini Théâtre, une compagnie d'artistes assemblée autour de Dominique Serron.

Au cœur des émotions se racontent les bribes d'une histoire connue qu'il nous reste cependant à reconnaître : la rancœur et l'absurdité, la mémoire et la vengeance, l'espoir et l'inéluctable, la fragilité et le doute. Une trilogie comme une réponse contemporaine au théâtre antique qui nous force à accepter l'idée de naître avec ce qui nous a précédé.

Nous avons hérité des dons et tares de nos ancêtres, de leurs douleurs, de leurs cicatrices...

Que faisons-nous de cette connaissance ?

Comment vivre heureux malgré cela ?

Comment reconnaître cet héritage et à la fois s'en détacher ?

Comment aller au bout de soi-même, tant qu'il en est encore temps ?

Une expérience de style : pour une mise en jeu brute et musicale.

Un plateau presque nu, presque sans accessoire, qui avoue l'éphémère du théâtre et notre besoin de revenir aux sources des récits fondateurs. Des figures qui portent les histoires jusqu'à vos cœurs de fils, de fille, de mère, de femme, de père et d'homme. Et un chœur de plus en plus accablé qui se bat avec un destin qu'il n'a pas choisi.

LES DATES :

Création au Palais des Beaux-Arts de Charleroi

Les 5, 6, 7 & 8 novembre 2025

Le 18 novembre 2025 au **Wolubilis**

Le 4 décembre 2025 au **Centre Culturel de Bertrix**

Le 3 février 2025 au **Centre Culturel de Huy**

Un grand classique d'hier pour parler aujourd'hui

Par des mots simples, *Iphigénie, Agamemnon, Électre* de Tiago Rodrigues nous raconte en trois parties l'histoire de la famille des Atrides, la descendance maudite d'Atrée.

Aujourd'hui, il nous semble que rien n'est plus important que la reconnaissance de l'expérience pour éviter ou tenter d'éviter le pire.

Nous nous devons de raconter ces histoires. Les fables fondatrices de la mythologie grecque sont les récits qui nous constituent. Cette réécriture s'inspire des pièces de Euripide, Sophocle et Eschyle dont l'Orestie est l'unique trilogie grecque complète qui nous est parvenue. L'Infini veut offrir cette culture du texte au tout public, dans l'esprit et l'esthétique d'une représentation accessible et directe qui avoue avec humour ses artifices.

L'éclatante modernité de ce texte, dans un monde menacé par l'oubli, surgit de sa forme et ses procédés. L'auteur dit de sa trilogie qu'elle est « *une tentative de vivre ensemble, d'un théâtre qui garde ses portes et ses fenêtres ouvertes sur le monde.* »



(Photo de répétition)

La Fable : pour une mise en scène de la violence, de la mémoire et de l'héritage

Première partie : l'*IPHIGÉNIE*/Le commencement/la violence

Calme plat à la baie d'Aulis. Agamemnon, le roi, a rassemblé une armée démesurée, avec la volonté de rapatrier Hélène, l'épouse de son frère Ménélas, emmenée à Troie par Paris, son amant ravisseur. Malheureusement, il n'y a pas de vent. Impossible de naviguer vers Troie. L'oracle a parlé : si on veut le vent, Iphigénie, la fille d'Agamemnon et Clytemnestre, doit être sacrifiée. Iphigénie après un vain réquisitoire décide de mourir avec la dignité d'une héroïne. Iphigénie morte, le vent se lève. La guerre suivra.

La violence du récit d'*Iphigénie*, s'inscrit dans la tradition de la tragédie classique, délicatement ajustée, par l'écriture, aux procédés du théâtre contemporain. Tous en scène soutiennent et veulent se souvenir du récit. Le chœur libre et fort de sa collectivité, tente en vain de maintenir un équilibre en se souvenant de toutes ses forces d'une histoire qu'ils ont cependant été forcés d'oublier. L'irréparable violence se commet. La plénitude est troublée. L'équilibre est brisé en un coup de vent. Les corps seront domestiqués par un pouvoir abusif puis accablés dans un chaos de questions. Jusqu'au silence, avant l'oubli et l'éternel recommencement.

Deuxième partie : l'*AGAMEMNON*/La suite/la mémoire

Dix ans plus tard, au palais d'Argos. Une fête se prépare soi-disant en l'honneur d'Agamemnon, le vainqueur de Troie fatigué qui rentre enfin de dix ans de voyage. Il apporte à Argos une proie de guerre : Cassandre, la fille de Priam, le Roi de Troie, qui possède un don de prophétie que personne pourtant ne lui reconnaît. Clytemnestre et Égisthe ont décidé ensemble d'écarter l'homme, le père, Agamemnon, de sa famille. Ainsi, Clytemnestre et son amant Égisthe tueront sauvagement Agamemnon dans son bain.

L'action de l'*Agamemnon*, prosaïque, critique et grinçant, nous entraîne dans une sorte de drame bourgeois. Même la forme et la grandeur de la tragédie s'en trouvent dénaturées. La mémoire aveugle de Clytemnestre, défigurée par la douleur, agira désormais au-delà de la raison. Le souvenir d'une balafre que rien, même pas la réciprocité, ne pourra effacer.

Troisième partie : l'*ÉLECTRE*/La fin/l'héritage

Dix ans plus tard, dans une mystérieuse forêt, aux alentours d'Argos. Électre et Oreste se retrouvent et se reconnaissent comme par magie. Ensemble, le frère et la sœur, soudés comme jamais, désirent honorer leur histoire en tentant de se délester du poids du passé par la vengeance. Oreste tue Égisthe. Électre et Oreste tuent leur mère, Clytemnestre. Électre se croit heureuse, comme ivre de son acte. Oreste, tombe dans une obscure mélancolie. Un vide de sens qui ne présage rien de bon, brouille son âme alourdie de culpabilité. Il veut offrir à sa sœur un nouveau départ qui, nous le voyons, reste impossible à imaginer. Le vent à nouveau se lève. Et à nouveau la guerre suivra. Nous le savons, nous le vivons !

L'acte III, l'*Électre*, nous surprend parfois sur le ton d'une parodie, cependant fidèle aux origines de la tragédie. Nous sommes absorbés par une forme de chaos, qui incarne malheureusement trop bien le tragique d'aujourd'hui. Tout vacille. On plonge cette fois dans l'abîme de la catastrophe. L'harmonie du chant d'Iphigénie a été rompue, le chœur démembré, une polyphonie tente de rassembler les corps fatigués. On promet de ne plus poser de question. Et, ces malheureux enfants qui ont tué leur mère et son amant ont reçu l'héritage déloyal d'une maladie de haine impossible à soigner.

Nous rappeler à l'ordre de notre mémoire

Des actes posés sans conscience de leurs conséquences conduisent à la catastrophe. La mémoire des histoires qui nous constituent est indispensable à notre survie ; elles méritent un effort de mémoire. Combien de fois n'avons-nous pas entendu : « *comment faites-vous pour retenir tous ces textes* » ? Nous sommes, nous, les artistes du théâtre, les réservoirs d'une mémoire vive, l'antidote de l'oubli. L'humanité a grand besoin de se souvenir ; cette mémoire de la fiction structure notre psychisme profond, nous permettant aussi de mieux comprendre ce que l'on vit. De faire face et de reconnaître le fourbe du bienveillant. Le fait de « *se souvenir ou pas* » est le motif poétique initial de cette réinterprétation de la trilogie des Atrides.

Nous questionner sur le sens du politique

La tragédie depuis son apparition au 5ème siècle avant J.-C, témoigne fondamentalement de l'origine de la démocratie. Historiquement, l'apparition du personnage semble coïncider avec la démocratie athénienne. La pièce de Tiago Rodrigues nous rappelle combien l'assemblée est essentielle pour complexifier nos pensées. L'identité s'affirme non pas dans l'isolement mais dans la collectivité et les échanges dans la différence. Le pouvoir des mots et du discours nous rappelle notre devoir d'humanité.

Le pouvoir des mots et du discours

À l'époque post me-too, libérer la parole et continuer à témoigner de la violence est essentiel pour s'en prémunir mais aussi pour tenter de se modifier. La métaphore du théâtre lui-même, traité comme objet d'expérience, est déclinée dans les trois parties du texte. La tragédie sait qu'elle va droit à sa perte. Cependant, malgré cette connaissance, les protagonistes continuent par le langage à pourparler avec leur destin. Leurs réquisitoires adroitement agencés sont des armes, des larmes et des poings levés contre l'armée de l'inévitable.

La médiation

La volonté de donner au plus grand nombre et spécifiquement à la jeunesse, le meilleur de la culture par la mise en jeu, la fantaisie de la création et l'accessibilité à la grande littérature, s'inscrit comme un objectif fondamental pour la compagnie. Pour nourrir cette conscience de l'héritage et de la douleur, nous choisissons un texte du même auteur *Dans la mesure de l'impossible*, comme chemin de médiation pour aller vers le spectacle *Iphigénie, Agamemnon, Électre*. Par la simplicité du dispositif, une lecture d'extraits du texte en classe par des artistes de la compagnie, nous espérons ouvrir les imaginaires. Constitué d'une série d'entretiens avec des personnes engagées dans l'action humanitaire, *Dans la Mesure de l'Impossible*, est un texte intimiste mais universel qui rend compte des désastres collectifs. En omettant volontairement toutes données historiques ou géographiques, ces récits peuvent, à différents titres, appeler à une forme de conscience du tragique universel.

Les escales possibles pour Aulis de la mer :

1. Une simple rencontre en amont de la présentation (50min)
2. Une introduction par l'impossible (2x50min au théâtre ou à l'école)
3. Un atelier d'écriture, une lettre à mon père (4x50min)

L'équipe

Avec, par ordre alphabétique : Laurent Capelluto, Nicolas Cardu, Merlin Delens (ou Léopold Terlinden en alternance), Elfée Durşen, Florence Guillaume, Vincent Huertas, Camille Léonard, Zoé Pauwels, Georges Siatidis, Luc Van Grunderbeeck & Laure Voglaire

Un texte de Tiago Rodrigues – **traduit par** Thomas Resendes

Mise en scène et espace : Dominique Serron

Assistante et Coordinatrice artistique : Estelle Renaud

Assistante et Coordinatrice à la scénographie : Chloé Schapira

Stagiaires : Alexia Lebrun & Corentin Lini

Composition musicale : Jean-Luc Fafchamps & Simon Vanneste

Création lumière : Xavier Lauwers avec la collaboration de Nathan Dubois

Création costumes : Chandra Vellut

Atelier Costumes : Marie Baudoin & Jeanne Dussenne

Réalisation Décor : Vincent Rutten – l'Entrepool S.R.L.

Professeure et répétitrice chant : Séverine Delforge

Mise en condition physique : Mira Vanden Bosch

Régie – Tournée : Kelly Furtado

Diffusion : Christine & Daniel Dejean – MTPMEMAP

Nous remercions Estelle Renaud pour sa participation en répétition pour la partition de Cassandre et notre coproducteur, le Palais des Beaux-Arts de Charleroi, pour l'accueil de la création.

Une création de l'Infini Théâtre en coproduction avec le Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission communautaire française, en partenariat avec le Centre des Arts Scénique, la Coop & Shelter Prod. Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Dominique Serron



Premier Prix de Conservatoire en interprétation et direction d'acteurs, Dominique Serron double sa formation pratique d'une approche théorique en obtenant une licence en Études Théâtrales.

Aujourd'hui, metteur en scène, directrice de compagnie, auteur et pédagogue accomplie, elle a développé, au fil de sa carrière, une vision particulière et un langage théâtral propre. Elle se bat pour faire vivre sa création et défendre ses idées.

Dominique Serron crée l'Infini Théâtre avec le spectacle *Alice*, d'après l'œuvre de Lewis Carroll, en 1987 au Botanique, l'adaptation triomphe sur les scènes belges et à l'étranger, et reçoit de nombreux prix.

Convaincue que la force évocatrice des grands textes et leur modernité sociale sont des leviers essentiels pour dynamiser une culture partagée, elle a accompli depuis une centaine de mises en scène, primées à plusieurs reprises, soit individuellement, soit collectivement.

Nous citerons les principales : *As You Like It* (Shakespeare), *Lady Will* (d'après Shakespeare), *Le Décaméron* (d'après Boccace), *Iphigénie* (Racine), *Le Conte d'Hiver* (Shakespeare), *Lolita* (d'après Nabokov), *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (Marivaux), *La Princesse Turandot* (d'après Gozzi), *No Body Else* (création), *Romeo&Juliet* (d'après Shakespeare), *Carmen* (l'Opéra), *L'Auberge du Cheval Blanc* (réécriture), *Les 1001 nuits* (adaptation), *Le Cid* (Corneille), *Carmen – la Véritable Histoire* (création d'après Mérimée), *Ubu Roi* (Jarry), *les Justes/lu* (Camus), *Le Misanthrope* (Molière), *Le Sacre et l'Eveil* (Stravinski/Wedekind), *Le Décaméron 20.20* (adaptation), *Les Bonnes* (Jean Genet), ...

Elle assure de multiples prestations dans l'enseignement : dans les Conservatoires francophone et néerlandophone, en Humanités artistiques, à l'académie d'Ixelles, à l'Institut des Arts de Diffusion à Louvain-la-Neuve et donne ponctuellement des séminaires, stages et conférences dans d'autres écoles comme la Sorbonne à Paris, l'Université de Grenoble ou Lille, La Cambre à Bruxelles,

Dominique Serron multiplie les activités et points de vue, bâtissant sans cesse des ponts entre la recherche théorique et la pratique théâtrale, entre la création et l'enseignement, entre la scène et le monde. Elle défend intimement un projet culturel en interaction entre l'individu et le social, l'intime et le public, la famille d'artistes et le politique, le théâtre et la cité. Prônant un théâtre généreux et responsable, elle fonde son travail de recherche et de création sur des collaborations soutenues et fidèles.

L'Infini Théâtre



L'Infini s'impose à travers les formes les plus variées : théâtre classique, théâtre contemporain, lyrique léger, jeune public, théâtre de rue et plus récemment théâtre itinérant sous chapiteau. Primé à de multiples reprises, soit individuellement, soit collectivement, la compagnie réunit l'attention et la force de création d'un groupe intergénérationnel et pluriel autour d'une créatrice et théoricienne : Dominique Serron. Au fil des spectacles, le groupe fait le choix de participer à cette aventure théâtrale comme activité non exclusive mais prioritaire dont il est à la fois moteur et sujet. Cet esprit de troupe privilégie toujours les personnes dans son fonctionnement.

Ainsi, se définissant comme compagnie au sens noble du terme, l'Infini aborde et explore la création en cohésion avec la société et ses réalités et ce, autant en rapport aux valeurs de contenu qu'à celles d'application des méthodes. Une approche authentique reliant la salle à la scène, le théâtre au monde et qui défend une forme d'utopie culturelle, l'engagement dans l'art, la transmission, notamment par la pratique du grand répertoire largement diffusé au bénéfice du plus grand nombre.

L'Infini a toujours tissé des liens humains privilégiés autour de ses créations avec l'ambition de les introduire de façon généreuse, d'en partager les contenus. Parler et vivre le théâtre comme espace de rencontre, d'échange, se traduisant par l'adhésion d'une large audience directement nourrie par le nombre impressionnant d'ateliers, de créations, de cours et d'animations.

Un art du théâtre initié par le corps mais dont le texte se veut central. La compagnie se distingue par une lecture singulière des textes dramatiques ou des adaptations littéraires, portées à la scène au moyen d'une grande diversité de langages tels que la danse, la musique, la vidéo, le chant, le masque.... On retiendra quelques titres marquants : *Lady Will*, *le Conte d'Hiver*, *Lolita*, *Le Jeu de l'amour et du hasard*, *Princesse Turandot*, *No Body Else*, *Carmen, la véritable histoire*, *Le Cid*, *Les Justes/lu*, *Le Misanthrope* et plus récemment, *Désir*, *Terre et Sang*, *Le Décaméron 20.20*, *Les Bonnes*, *Dans la mesure de l'impossible*, ...

Plus de 40 spectacles, plus de 250 artistes, plusieurs centaines de milliers de spectateur.ice.s, de nombreux prix et récompenses ont couronné ce théâtre de compagnonnage et de réflexions.

Photos crédit Pierre Bolle













